

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEURE

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ II SOA

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES ET
TECHNIQUES DE L'INFORMATION ET
DE LA COMMUNICATION



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

MINISTRY OF HIGHER EDUCATION

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE II
SOA

ADVANCED SCHOOL OF MASS
COMMUNICATION



ÉCOLE SUPÉRIEURE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
ADVANCED SCHOOL OF MASS COMMUNICATION

BP : 1328 Yaoundé – Cameroun

Tél. /Fax : 22 02 45 27

E-mail : essticuy2@yahoo.fr

DOSSIER TECHNIQUE

DOSSIER DE PRODUCTION DU MAGAZINE RADIO « *INTEGRATION* »

*Réalisation présentée publiquement en vue de l'obtention d'une Licence en Sciences et
Techniques de l'Information et de la Communication.*

Rédigé par:

MAPOUNG A MENGHE Hilary Branda

Matricule :

19C070J

Filière :

Journalisme

Année Académique 2021-2022

Session de Novembre 2022

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	2
I-SYNOPTIS.....	3
II- PRÉSENTATION DU MAGAZINE	4
III-PRETEXTE DE CONCEPTION	6
IV- DIFFUSEUR VISES	7
V- PUBLIC CIBLE	7
VI- FICHE DE TOURNAGE.....	7
VII-SCRIPT DU MAGAZINE.....	8
VIII- CONDITIONS DE PRODUCTION.	15
IX- CONDUCTEUR DU MAGASINE	15
X- ÉQUIPE DE PRODUCTION.....	19
XI- DEVIS DE PRODUCTION.....	20
XII-COUT DE PRODUCTION	20
CONCLUSION	21

INTRODUCTION

Pour mettre fin à trois années intenses d'études à l'école supérieure des sciences et techniques de l'information et de la communication, nous (étudiants) sommes dans l'obligation de produire deux travaux académiques à savoir : un stage de 03 mois dans une structure de notre choix et une réalisation professionnelle. Ces travaux ont un but de complémentarité, combler la théorie que nous avons fait tout au long de notre formation. Nous avons choisis de travailler en radio au détriment d'autres médias comme la presse écrite, magazine, télévision. Ce choix a été fait parce que nous nous sentions plus à l'aise à faire de la radio qu'autre chose, notre lieu de stage aidant. Nous avons donc pour cela, produit notre réalisation professionnelle sous la forme d'un magazine radio conformément au cahier des charges revu par le chef de département radio, il est indiqué de produire un magazine de format 15 minutes. Après 90 jours de stage au sein de CRTV station régionale du centre, nous avons décidés de rester dans le centre pour le traitement de nos informations.

Intégration est le nom que nous avons choisit pour notre magazine. Il s'agit ici d'un magazine d'enquête hebdomadaire qui sera diffusé sur les antennes de CRTV Centre tous les samedis lorsqu'il est 11h00. Ce dossier technique contient en son sein les raisons du choix de ce sujet, le contexte et le prétexte de ce magazine, son synopsis, les différentes étapes de la production, les scripts, ainsi que le budget total de cette réalisation professionnelle.

I-SYNOPSIS

Nom du magazine : Intégration

Antenne de diffusion : CRTV Centre

Fréquence : 101.9

Périodicité : Hebdomadaire

Type de production : Émissions de flux

Genre : Magazine d'enquête

Mode de diffusion : Direct

Jour de diffusion : Samedi

Heure de diffusion : 11h00

Langue : Français

Format : 15 minutes

Durée réelle : 14min 11 secondes

Thème du magazine : promotion des langues nationales

Angle de traitement : la situation des langues nationales au Cameroun

Thème de l'émission : quel avenir pour nos langues ?

Cible : le citoyen Camerounais

Sélection musicale : Manu DIBANGO

Générique et jingle : Manu DIBANGO, Soir au village

Coordination : Charles ABBOSOLO OBA

Réalisation : Hilary MAPOUNG À MENGHE

Conception et présentation : Hilary MAPOUNG À MENGHE

Montage et mise en onde : Christian BESSIGUI

Expédition : Support numérique CD

Supervision : Paul Alain ABENA

Production : ESSTIC

II- PRÉSENTATION DU MAGAZINE

1- Note d'intention.

« *Intégration* » est un magazine culturel qui a pour but de valoriser les langues nationales dans les maisons, les foyers, les institutions pour un meilleur vivre ensemble. Nous avons fait une enquête dans les familles et nous avons constaté un fait : les langues nationales sont peu parlées ou encore même inexistantes au profit du français et de l'anglais qui ne sont que des langues officielles. Nous allons faire immersion dans certaines familles et même dans les institutions pour enquêter sur le problème et de montrer les mesures prises par l'Etat pour palier ce problème. Nous allons vous plonger dans un magazine de 15 min avec à la clé un invité, ethnologue qui nous édifiera, qui éclairera les auditeurs sur les points qui n'ont pas été abordés plus haut sur le sujet.

2- Justification du nom.

« *Intégration* » est le nom que nous avons choisis pour notre magazine. Nous avons observée pendant des mois que les langues sont ce qui nous sont chères et donc ne pas savoir les parler devient pour nous comme une sorte d'acculturation. Pour s'intégrer parfois dans une communauté, faut savoir parler un dialecte qui sera compris par le public , être chef d'un village ou avoir l'ambition de l'être, il faut s'exprimer en sa langue. *Intégration* nous a donc semblé juste car les langues nationales permettent de s'intégrer dans une nation , dans une communauté, au sein d'une famille etc... étant un projet de société, nous voulons éclairer l'auditeur quand aux phénomènes de société dont ils sont protagonistes, témoins direct ou indirect.

3- Résumé du magazine.

Intégration est un magazine d'enquête hebdomadaire diffusé sur les ondes de la Crty, station régionale du centre émettant sur la fréquence 101.9 Mhz. Il est diffusé tous les samedis à partir de 11h et se penche le plus sur la culture camerounaise. Chaque édition nous traitons une question de culture qui crée souvent des problèmes dans les communautés ou dans tout le pays, un problème général que nous avons observé après enquête. Il est donc question que l'auditeur se reconnaisse dans ce qui est dit afin d'en tirer profit. Pour les premières éditions, ce magazine sera présenté en langue française et plu tard, nous recruterons des reporters pour

les langues locales. Magazine spécialisé, Il est constitué de deux grandes parties que sont l'enquête qui dure 12 min, il est question dans cette enquête de traiter le sujet en profondeur de l'angle que nous avons choisis et un complément d'enquête de 03 minutes qui sera l'invité de l'édition. Celui-ci doit être un professionnel de la chose capable de détecter les zones d'ombres que nous n'avons pas pu éclairer lors de l'enquête.

4- **Résumé de la première édition.**

Pour cette première édition, nous parlons des langues nationales. Même si on le souligne pas très souvent, nous savons tout de même que nos langues maternelles sont abandonnées au profit des langues officielles le français ou l'anglais. Dans les ménages, c'est le cas, les générations se voient déracinées et acculturées. Pour cette première édition, Intégration s'intéresse à nos langues nationales qui sont en perte, illustration parfaite dans les familles. Ce numéro a pour but de poser le problème afin de revaloriser le patrimoine linguistique Camerounais qui est influencé par les langues occidentales devenues officielles. Les initiatives prises sont encourageant mais des efforts restent à faire.

Nous avons traité de ce sujet comme suit :

➤ **L'enquête : la situation des langues nationales au Cameroun.**

Nous avons fait immersion dans les familles, observer leur quotidien, enquêter et nous sommes tombés D'accord que les langues nationales se perdent peu à peu. Plus le temps passe, moins les générations parlent ou écrivent leurs langues. Nous avons interrogés les parents sur le pourquoi de ce phénomène, nous avons également interrogés les enfants. Parfois les parents ont la volonté mais les enfants n'ont aucune volonté d'apprendre, nous avons aussi comme prétexte des parents le manque de temps, les mariages inter-ethnies qui parfois ne favorise pas la compréhension et donc le français ou l'anglais devient leur langue locale de la maison. L'Etat ayant constaté cela a mis en place des stratégies notamment le module langue et culture nationale dans les établissements scolaires pour apprendre aux jeunes des plus petits aux plus grands la langue de la localité et certaines généralités sur les autres langues. Les centres ont été créés pour la pérennisation de ces langues, certains parents constatant que la situation devient de plus en plus grave, emploie des enseignants à domicile pour palier ce problème.

➤ Le complément d'enquête.

Dans le prolongement de notre magazine, nous nous entretenons avec Professeur ABOUNA ethnologue. Dans cet interview, il essayer de nous dire davantage sur nos langues nationales. Nous avons apprêter ces questions dans nos calepin :

- Qu'est ce qui selon vous justifie aujourd'hui, que très peu de camerounais parlent leurs langues nationales ?
- Pour valoriser ces langues, l'État a pris un certain nombre d'initiatives, comme la création d'un centre culturel camerounais, et l'insertion des langues nationales dans les programmes scolaires. Que pensez-vous de ces actions ?
- Le Cameroun compte plus de 250 langues nationales. Est-il réaliste d'envisager qu'elle soit toute enseignées aux enfants à l'école ? Ne faut-il pas choisir les plus répandues, comme le fofoulde par exemple, pour en faire un peu le Wolof ou le bambara camerounais ?
- Comment voyez vous nos langues nationales dans 10-20-30 ans ? Craignez-vous qu'elles disparaissent définitivement ?

III-PRETEXTE DE CONCEPTION

Le sujet nous ai venu d'un constat que nous avons fait lors de nos différents descentes sur le terrain. Les conférences de rédaction étaient animées par des débats et c'est là que nous avons trouvé notre sujet. En effet le problème d'intégration nationale est d'actualité depuis les années avec les crises qui se font ressentir dans les régions du sud ouest et du nord ouest et la langue en est la principale cause. Nous nous sommes dis c est parce que nos langues nationales sont abandonnées au profit des langues étrangères que ce mal s'installe tant bien dans l'espace familiale que religieux. Nous avons pensé à la situation des langues nationales au Cameroun et se demander quel est leur avenir si nous continuons à les négliger à long terme.

IV- DIFFUSEUR VISES

Ce magazine sera diffusé sur les ondes de la Crtv, station régionale du Centre 101.9 Mhz. Étant une station régionale, elle a pour but de valoriser et de revaloriser tous ces départements et même au-delà. Ce magazine 100% culture sera donc du pain béni pour les auditeurs de cette région qui sont pour la majorité des citoyens lambda venant d'horizons, d'ethnies diverses.

V- PUBLIC CIBLE

Ce magazine a pour public cible le camerounais qui ne s'intéresse ou encore ne parle pas sa langue maternelle en général, il a été conçu pour les différentes ethnies que compte le Cameroun.

VI- FICHE DE TOURNAGE

N°	Lieux	Occurrences	Personnes ressources	objet
1	Ngoussou Madame le Maire	2	KARA Celestin, Pelagie BITANG. Famille qui ne parle pas leur langue nationale	Prise de contact, une journée dans leur quotidien
2	Fouda	2	Mireille NKOUNOU, deuxième famille où la langue nationale est un problème	Prise de contact et immersion dans la vie de famille
3	Lycée d'Anguissa	1	Proviseur enseignants élèves	Assistance à une séance de cours
4	Centre culturel camerounais	4	Ghyslain GUIFFO coordonnateur du centre culturel camerounais	Demande d'interview et reportage dans leur site
5	Ecole d'application de Nlonkak	1	Directeur de l'école d'application de Nlonkak	Assistance à une séance de cours
6	Nsimalen	1	NSANGUA, père de famille	Interview des parents et des enfants qui ont un enseignant de langue

DOSSIER DE PRODUCTION DU MAGAZINE RADIO « INTEGRATION »

7	Biyemassi	1	YAKOURA Valentin répétiteur de langue	Assisté à une séance de cours de langue à domicile
8	Ancien 6 ^{ème} Etoudi	2	DJEUMBOM Nestor président de l'association toutes culture du Cameroun	Prise de contact et interview du promoteur
9	Texaco omnisport	1	Georges MESSI sociologue	Avis sur la question de langue
10	Ngoekelé	1	Paul ABOUNA Ethnologue	Prise de contact et rendez vous pour l'interview

VII-SCRIPT DU MAGAZINE

Bande d'annonce + Générique « INTÉGRATION » Hilary MAPOUNG

Mesdames, Messieurs bonjour et bienvenue au tout premier numéro de votre magazine intégration. Ce magazine 100% culture s'intéresse aujourd'hui à nos langues nationales. Quel avenir pour celles-ci au Cameroun ? J'accueille dans ce studio, Pr Paul ABOUNA il est Ethnologue et professeur d'université. Bonjour Monsieur. « *bonjour madame* » Nous reviendrons à vous pour parler cette problématique. Allons tout d'abord voir quelle est la réalité sur le terrain.

Son ambient famille.

Tout allait bien jusqu'à ce que l'un des parents essaye de parler en bafia sa langue nationale et là tout le monde se braque, la communication ne passe plus, les enfants ont un regard hagard.

Extrait

Je ne parle pas ma langue maternelle parce que mon père et ma mère ne nous apprennent pas souvent la langue ici à la maison. Quand ils rentrent ils sont fatigués, ma mère nous parle seulement la langue quand elle est déjà fâché contre nous c'est pour cela que nous on ne comprends pas.

C'est le lot quotidien dans cette famille. Pélagie BITANG et Célestin KARA n'ont pour seule langue commune le français, la différence d'ethnie et le manque de temps sont les principales causes évoquées.

Extrait

Ici chez nous, nous ne parlons pas la langue vernaculaire. Mon mari est d'abord Nanga, moi je suis Bafia nous sortons le matin, les enfants sortent aussi. Le peu de temps que nous avons c'est dans l'après midi et on ne pense même pas à parler le patois aux enfants on est occupé à parler seulement le français.

Autre famille, même réalité et pourtant ici, les deux parents parlent la même langue nationale mais c'est la volonté qui manque le plus chez les enfants. Fanny BELLA aîné, et David EDZOUA cadet.

Extrait

Je ne trouve pas l'intérêt de parler la langue parce que c'est bizarre. Malgré que Mama fait l'effort de nous parler constamment la langue, j'ai pas volonté aussi de parler parce que si j'avais la volonté j'aurais quand même appris à dire certaines choses en patois mais moi je ne veux pas.

Moi je ne parle pas parce que quand j'étais petit on ne m'a pas appris ça, elle nous parle le patois, les petits mots comme les allumettes mais les gros mots en patois elle ne nous parle pas ça et même si elle nous parle, on ne vas pas comprendre parce que c'est compliqué.

Face à la situation, la maman plaide coupable. Mireille KOUNOU reconnaît sa responsabilité dans cette situation devenue inconfortable au sein de la famille.

Extrait

Quelque part, la faute revient au parent que je suis. On parle le français en longueur de journée et quand on se réveille c'est difficile de le récupérer. Vous ne vous rendez pas compte du mal que vous êtes entrain de semer dans votre maison. Tu parles à l'enfant y'a plus d'intimité comme ma fille m'a dit l'autre jour : parle en français je ne comprends rien.

Pour palier ce problème, SANGUA père de famille a opté pour un répétiteur d'un autre genre.

Son ambiant d'un cours

Extrait

Je faisais venir monsieur Yaval ici à Yaoundé il passait même trois semaines. J'ai trois ou quatre enfants qui ne maîtrisent pas le patois, donc ces enfants apprennent comment parler, comment prononcer, il y'a l'accent moi-même je m'y met toujours, il vient là je m'assoie avec eux, j'apprends à écrire mon patois.

Ce travail, Valentin YAKOURA a embrassé ce métier depuis quelques années déjà. Il va de maison en maison, de ville en ville en ville lorsqu'il est sollicité pour ressusciter la langue Vouté dans les familles.

Extrait

Ayant remarqué que les langues maternelles se parlent de moins en moins dans nos familles, j'ai proposé et lancé des cours d'apprentissage de la langue Vouté dans les familles qui sollicitaient mes services et pendant les vacances , trois familles m'ont accueilli à Yaoundé.

Kelly MBOULIO est l'une de ses élèves et celle-ci en ressort satisfaite. Après plusieurs séances de travail, elle peut déjà dire quelques mots en langue de ses ancêtres.

Extrait

J'apprends pas mal de choses à l'instar de Ntô qui veut dire les oreilles, Mbon qui veut dire la bouche, Ning pour dire les dents , îr qui veut dire les yeux. Je suis vraiment satisfaite des cours , depuis que je fais ces cours mon vocabulaire s'est agrandi, je connais déjà formuler certaines phrases.

À côté des particuliers, l'Etat ne baisse pas les bras. L'éducation beaucoup plus formelle est également impliquée. Le module langue et culture nationale inséré dans les programmes scolaires ont pour objectif le retour aux sources.

Son ambient cours de langue

Nous sommes au Lycée d'Anguissa dans l'arrondissement de Yaoundé IV. Interactivité et enthousiasme caractérise la séance de travail en 5^e A. Pour délier les langues, l'enseignant à la recette. Christelle MANGA, Professeur de LCN.

Extrait

En sixième, cinquième ce sont les généralités on peut piquer au vif certaines langues et donner les exemples et comme nous sommes en zone Fang, c'est L'Ewondo. La dispensation des leçons n'est pas facile déjà que nous auront toujours l'intervention du français parce qu'on a encore un problème de terminologie. Pour qu'ils apprennent mieux, on prend le temps de donner les termes en langue et de les expliquer en français. Maintenant pour qu'ils intériorisent il faut répéter.

Le défi est de conserver le riche patrimoine linguistique national et ce n'est pas l'engouement qui manque tant bien au lycée d'Anguissa qu'à l'école d'application de Nlonkak.

Extrait

Me neu djonâ NKOAH Pascaline Meu ná nda nsaman. Tu es de quelle tribu ? Je suis Ewondo mais à la maison on ne me parle pas L'Ewondo C est ici à l'école que j'ai appris comment on dot mon nom en ewondo, comment on appelle ma classe en ewondo et beaucoup d'autres choses encore.

J'aime le cours de langue et culture national car ce cours nous permet de s'exprimer avec nos camarades. Je suis bassa. Et ça te fais quoi d'apprendre L'Ewondo ? Ça me fait une grande joie car j'apprends la langue de mes camarades.

Cette initiative est encouragée par la plupart des parents que nous avons rencontré, ils ne trouvent aucun problème à ce que les enfants apprennent une langue différente à la leur. Emmanuel MBASSA parent d'élèves.

Extrait

Je suis vraiment de l'avis parce que les langues servent beaucoup . Alors si un enfant apprend les langues c'est une fierté pour lui et une manière de s'intégrer dans le triangle nationale.

D'autres institutions comme le Centre Culturel Camerounais ont été créées pour prêter main forte à l'Etat dans cette politique de sauvegarde des langues nationales.

Son ambient du cours

En plein cours de Bassa, Landry TEGAR , jeune homme de 24 ans n'a pas eu la chance d'apprendre auprès de ses parents. Le centre culturel camerounais est un pain béni pour lui.

Extrait

Je suis venu ici au centre culturel camerounais apprendre le bassa parce que je sentais ce besoin là de retourner aux sources, de pouvoir dialoguer avec les personnes qui sont de la même ethnie que moi. Aujourd'hui plus grand il y'a ce manque qui m'a poussé à venir ici pour pouvoir apprendre cette langue qui est primordiale.

La structure donne l'occasion à tout camerounais de renouer avec ses racines. Ghislain GUIFFO coordonnateur manager du Centre culturel camerounais.

Extrait

Notre objectif est de permettre à tous les camerounais d'apprendre leurs langues et C est également l'une des missions du ministre des arts et de la culture. Donc à notre niveau, c'est de permettre du plus petit au plus grand d'avoir accès à sa langue dans un approche pédagogique bien spécifique.

Des associations engagées pour cette cause ont également vues le jour. C est le cas de l'association toute culture du Cameroun. Nestor DJEUMBOM en est le président.

Extrait

Nous avons créé l'association toutes cultures du Cameroun pour promouvoir les langues nationales à partir d'un constat selon lequel nos langues sont entrain de se perdre et les efforts fournis par le gouvernement doivent être compléter par les efforts individuels de mouvement . Voilà pourquoi nous nous sommes inscrits dans cette dynamique pour palier aux plaintes des parents qui estiment qu'il faut faire quelque chose.

La prise de conscience est là. Les initiatives se multiplient dans le sens de promouvoir nos langues mais cela est-il suffisant face à l'invasion de plus en plus accentuée de la civilisation occidentale ? Pour le sociologue Georges MESSI, il faudra faire un peu plus.

Extrait

Le gouvernement a prit à bras le corps et ils ont instauré au niveau de l'enseignement un cours intitulé éducation culturel et artistique mais jusque-là beaucoup reste à faire. Comme solution nous pouvons dire qu'on peut revenir comme à l'époque de nos parents on peut faire qu'avant d'entrer en sixième, l'enfant rentre d'abord dans sa culture d'origine apprendre sa langue maternelle, les us et coutumes de son ethnie avant de venir recommencer en sixième.. Là on va vraiment garder notre héritage culturel.

Les efforts doivent donc se poursuivre en s'intensifiant pour espérer entendre encore nos langues dans les jours à venir.

Jingle

Complètement d'enquête.

En posture d'invité nous recevons Pr Paul ABOUNA, je rappelle que vous êtes ethnologue et professeur d'université.

Dites nous, qu'est ce qui selon vous justifie aujourd'hui que très peu de Camerounais parlent leurs langues nationales ?

Je crois qu'il y'a d'abord le phénomène de mixité. Vous savez que les langues ont été créées dans un environnement un peu clos, dans un environnement clanique où par définition il y'a intercompréhension, ils peuvent donc communiquer. Mais lorsque la mixité s'installe avec les voyages, avec l'urbanisation et avec même le phénomène de l'Etat et lorsque plusieurs langues se retrouvent dans le même espace, quelle est la langue qu'il faut parler ? On choisit donc des langues intermédiaires qui permettent aux populations de communiquer et ça fait que les langues maternelles sont beaucoup plus réduites dans les espaces beaucoup plus fermés comme l'espace familiale et religieux. Il y'a donc ce faisceau de preuves qui peuvent rendre compte de l'érosion de nos langues maternelles.

Pour valoriser ces langues, l'Etat a pris un certain nombre d'initiatives comme la création d'un centre culturel camerounais et l'insertion des langues nationales dans les programmes scolaires. Que pensez-vous de ces actions ?

Je crois que si on ne considère que l'exemple que vous venez de prendre ce sera comme ci vous mettez un morceau de sucre dans un fût d'eau. C'est une initiative mais elle n'est pas suffisante pour répondre aux besoins d'érosion de nos langues maternelles. Vous parlez du centre culturel camerounais quel est l'étendue de ce centre là ? Est-ce qu'il va au-delà de Yaoundé ? À côté des initiatives que vous venez de citer, il en existe ceux qui sont beaucoup plus efficaces. Je crois qu'on a au niveau du dispositif institutionnel de communication, il existe des chaînes de radio qui sont dites régionales et dans chaque chaîne régionale les langues sont utilisées pour véhiculer un certain nombre de messages donc je crois que c'est une disposition qui pourrait aider.

Le Cameroun compte plus de 250 langues nationales. Est-il réaliste d'envisager qu'elles soient toutes enseignées aux enfants à l'école ? Ne faut-il pas choisir les plus répandues comme le fofoulde par exemple pour en faire un peu le Wolof ou le bambara camerounais ?

Ce serait une démarche ethnocidaire dans la mesure où les langues qui ne seront pas choisies seront condamnées à disparaître. Vous verrez que ce n'est pas parce qu'une langue est très parlée qu'elle est pertinente. Les scientifiques préfèrent laisser les langues telles qu'elles sont et qu'elles survivent par les mécanismes qui les sont propres.

Comment voyez-vous nos langues nationales dans 10-20-30 ans ? Craignez-vous qu'elles disparaissent définitivement ?

On a pas à redouter qu'un élément de la culture disparaisse puisque la culture qu'on a aujourd'hui n'a pas toujours existé telle que nous la connaissons. Si une langue n'est plus opérationnelle, elle sera nécessairement remplacée par une autre quelqu'en soit le cas. Les peuples ne disparaissent pas avec la disparition d'une langue.

Pr, Merci d'avoir répondu à nos questions.

Je vous en prie.

Conclusion du magazine

Chers auditeurs, nous mettons un terme à cette première livraison du magazine intégration. Nous vous donnons rendez-vous la semaine prochaine, même heure même fréquence. Ne manquez surtout pas la rediffusion lorsqu'il sera 22h et 30 minutes. Montage et mise en onde Christian BESSIGUI, coordination Charles ABBOSOLO OBA, supervision Paul Alain ABENA, conception et présentation Hilary MAPOUNG. Bonne suite des programmes sur CRTV Centre.

Générique+ Jingle « INTÉGRATION » Hilary MAPOUNG

VIII- CONDITIONS DE PRODUCTION.

Pour la production de notre magazine, nous avons utilisée un appareil de prise de sons et smartphone pour la collecte et un logiciel de traitement de nos données.

1- Matériel de tournage

Pour l'enregistrement de nos éléments sur le terrain, nous avons utilisé un dictaphone de marque Air Worth et un smartphone de marque Samsung.

2- Montage et mixage

Pour le montage et le mixage de nos différents éléments, nous avons misé sur le logiciel Netia 8.0 et Adobe audition.

IX- CONDUCTEUR DU MAGASINE

N°	Sujets	Auteurs	In	Out	Durées	Observations
1	Bandes d'annonce + génériques	/	/	/	35'	
2	Entrée en magazine	Hilary MAPOUNG	Mesdames monsieur bonjour...	... ce qui se passe sur le terrain	30'	
3	Son ambiant	Pélagie BITANG Steve KARA	Steve...	Va me prendre l'eau	10'	
4	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Tout allait bien...	... les enfants ont un regard hagard	10'	
5	Extrait 1	Steve KARA	Je ne parle ma langue...	... c'est pour ça qu'on ne comprend pas	15'	
6	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	C'est le lot quotidien...	...Les principales causes	10'	

DOSSIER DE PRODUCTION DU MAGAZINE RADIO « INTEGRATION »

				évoquées		
7	Extrait 2	Pélagie BITANG	Ici chez nous on ne parle pas la langue vernaculaire...	... Nous sommes occupés à parler le français	15'	
8	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Autres familles même réalité...	...Fany BELLA ainée et David EDZOA cadet	25'	
9	Extrait 3	Fani BELLA	Je ne trouve pas l'intérêt...	...mais moi je ne vais pas	45'	
10	Extrait 4	David EDZOA	Je ne parle pas par ce que...	... c'est compliqué		
11	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Face à la situation...	... inconfortable au sein de la famille	10'	
12	Extrait 5	Mireille KOUNOU	Quelque part la faute revient au parent...	... parle en français je ne comprends rien	30'	
13	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Pour palier ce problème...	... répétiteur d'un autre genre	15'	
14	Extrait 6	SA NGUA	Je faisais venir monsieur YAVAL...	... j'apprends à écrire mon patois...	20'	
15	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Ce travail Valentin YAKOURA...	... La langue VOUTE dans les familles	10'	

DOSSIER DE PRODUCTION DU MAGAZINE RADIO « INTEGRATION »

16	Extrait 7	Valentin YAKOURA	Ayant remarqué...	... trois familles m'ont appelé à Yaoundé	21'	
17	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Kelly MBOULIO...	... langue de ses ancêtres	35'	
18	Extrait 8	Kelly MBOULIO	J'ai appris pas mal de choses...	... dit quelques mots en langue de ses ancêtres...		
19	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	À coté des particuliers...	...le retour aux sources	40'	
20	Extrait 9	Élèves enseignant	Allons-y...	...Très bien		
21	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Nous sommes au lycée d'AnguissaChristelle MANGA professeur de LCN	30'	
22	Extrait 10	Christelle MANGA	En 6 ^{ème} 5ème ce sont les généralités...	...Pour qu'ils intériorisent il faut répéter	29'	
23	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Le défis est de conserver...	... l'école d'application de Nlonkak	10'	
24	Extrait 11	NKOA Pascaline Elvire NDONGO	Meuneu Jonahh...	... parler les langues de mes camarades	35'	
25	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Cette initiative est encouragée...	... une langue différente à la leur	10'	
26	Extrait 12	Emmanuel	Je suis d'avis...	...favorise	12'	

DOSSIER DE PRODUCTION DU MAGAZINE RADIO « INTEGRATION »

		MBASSA		l'intégration nationale		
27	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	D'autres institutions...	... politique de sauvegarde des langues nationales...	8'	
28	Plein son	/	son en BASSA...	son en BASSA...	10'	
29	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	En plein cours de BASSA...	...Un pain béni pour lui	8'	
30	Extrait 13	TEGUAR Landri	Je suis venu ici au centre culturel camerounais...	...Cette langue qui est primordiale	20''	
31	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	La structure donne l'occasion...	... renouer avec ses racines	5'	
32	Extrait 14	Ghylain GIFFO	Notre objectif est de permettre à tout camerounais d'apprendre...	... une approche pédagogique bien spécifique	20'	
33	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Des associations engagées...	Nestor DJEUBOM en est le président...	06'	
34	Extrait 15	Nestor DJEUBOM	Nous avons créés l'association toutes cultures du Cameroun...	... les enfants entre 3 et 17 ans	15'	
35	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	La prise de conscience est là...	... il faudra faire un peu plus	17'	

DOSSIER DE PRODUCTION DU MAGAZINE RADIO « INTEGRATION »

36	Extrait 16	Georges MESSI sociologue	Le gouvernement a pris le problème à bras le corps...	...notre héritage.	01''	
37	Speech reporter	Hilary MAPOUNG	Les efforts doivent donc se poursuivre...	... dans les jours à venir	10'	
38	JINGEL	/	/	/		
39	Complément d'enquête	Hilary MAPOUNG , ethnologue Paul ABOU NA	En posture d'invité nous recevons professeur Paul ABOUNA...	...Je vous en pris	3''27'	
40	Conclusion du magazine	Hilary MAPOUNG	Chers auditeurs nous mettons un terme...	... bonne suite des programmes sur CRTV Centre	15'	
41	Générique de fin	/	/	/	5'	

X- ÉQUIPE DE PRODUCTION

- Un journaliste
- Un réalisateur
- Un coordonnateur
- Un conseil éditorial

DOSSIER DE PRODUCTION DU MAGAZINE RADIO « INTEGRATION »

XI- DEVIS DE PRODUCTION

N°	Désignation	Prix unitaire	Quantité	Total en FCFA
1	Achat d'un dictaphone	36 000	1	36 000
2	transport	15 000	FF	15 000
3	CLE USB	3 500	1	3 500
4	Crédit de communication	5 000	FF	5 000
5	Connexion Internet	5 000	FF	5 000
6	Honoraires du monteur	40 000	FF	40 000
7	Personnalisation, du DVD et pochette	2 500	5	12 500
8	Impression du dossier de production	1 500	5	7 500
9	imprévus	5 000	FF	5 000
TOTL GENERAL				125 000

XII-COUT DE PRODUCTION

N°	Désignation	Prix unitaire	quantité	Total en FCFA
1	Achat d'un dictaphone	36 000	1	36 000
2	transport	15 000	FF	15 000
3	CLE USB	3 500	1	3 500
4	Crédit de communication	4 000	FF	4 000
5	Connexion Internet	5 000	FF	5 000
6	Honoraires du monteur	30 000	FF	30 000
7	Personnalisation, du DVD et pochette	2 000	5	10 000
8	Impression du dossier de production	1 250	5	6 250
9	imprévus	5 000	FF	5 000
TOTL GENERAL				113 000

CONCLUSION

Intégration, C est le magazine que nous avons produit dans le cadre de notre réalisation professionnelle de fin de formation dans le but d'obtenir une licence en sciences et techniques de l'information et de la communication. Nous avons choisit de faire un magazine radio d'un format de 15 min conformément aux cahiers des charges. Ce travail nous a permis de faire immersion dans les familles à partir d'un constat selon lequel nos langues nationales se meurent ensuite nous avons des politiques mises en place pour résoudre ce problèmes. Nous avons fait la collecte et nous avons traité nos sons pour qu'ils soient audibles et non saturés.